

Histoire d'une belle rimouskoise: La maison Gauvreau

Antonio Lechasseur

L'histoire de cette maison commence lorsque le docteur Joseph Gauvreau (1870-1942) décide, peu après avoir commencé à pratiquer sa profession à Rimouski, de louer de la Corporation épiscopale de Saint-Germain un terrain situé au coin des rues de l'Évêché et Cathédrale (partie du lot 235 du cadastre de la ville). Lors de la location, intervenue avec monseigneur André-Albert Blais le 12 mai 1906 pour une durée initiale de 5 ans, le dr Gauvreau s'engage à verser un loyer annuel de 60,75 \$, à y construire et assurer des bâtisses d'une valeur au moins égale à celle du terrain qui est alors évalué à 2 500 \$ par les parties. Il est en outre spécifié au contrat qu'il est "expressément défendu au preneur d'utiliser le dit terrain pour y fabriquer ou vendre des liqueurs ou boissons fermentées ou alcooliques" sous peine de résiliation; condition superflue lorsqu'on connaît les combats que le dr Gauvreau mènera plus tard contre l'alcool. Le bail pouvait, une fois venu à échéance, être renouvelé pour une période supplémentaire de 25 ans.

Le dr Gauvreau semble procéder rapidement à la construction de l'édifice connu aujourd'hui. La bâtisse est de dimensions imposantes et dans les goûts que peut avoir, au tournant du siècle, un membre en vue des professions libérales. La maison est à la fois son domicile personnel et son lieu de travail puisqu'il y ouvre une clinique d'hydrothérapie appelée Pharmacie Les Bains. Toutefois, Joseph Gauvreau quitte Rimouski pour la métropole canadienne à l'automne 1909, trois ans à peine après la construction. Il fera une brillante carrière à l'échelle québécoise comme Registrare du Collège des Médecins et Chirurgiens, homme de lettres et

ardent défenseur des droits des Canadiens français. Cependant, il demeure propriétaire de la maison jusqu'au 1er mai 1918, ce qui laisse soupçonner un certain attachement pour sa ville natale. À compter de cette date, l'édifice devient l'objet de spéculation: vendu 4 000 \$ par le dr Gauvreau, il est acheté plus tard (le terrain demeurant propriété de la Corporation épiscopale), en 1930, pour la somme de 10 500 \$ par Charles D'Anjou. La même année, l'entrepreneur Jules-A. Brillant l'obtient pour 6 000 \$! En 1947, ce dernier, vend à Lorenzo Ouellet qui s'engage en 1950, avec l'accord de la compagnie Irving, à construire sur le terrain une station-service et un débit d'essence. C'est à ce moment qu'on projette de démolir la maison pour faire place aux nouvelles installations. Le promoteur en est empêché par un des locataires qui occupent l'immeuble, la firme J.-E. Mailloux Ltée, qui fait valoir les clauses du bail liant les parties. La maison sera toutefois déménagée sur la partie sud-ouest du terrain et quelque peu modifiée. L. Ouellet cède tous ses droits à la compagnie Irving le 21 août 1951 qui devient propriétaire du terrain en 1968.

La maison Gauvreau est encore une fois menacée de disparaître en 1984. Cette fois, la firme Mailloux et d'autres locataires sont évincés. Mais, devant l'intérêt historique et architectural de la maison, le Ministère des Affaires Culturelles émet un Avis d'intention de classement en vertu de la Loi sur les Biens culturels, ce qui bloque momentanément la démolition annoncée par les Immeubles Irving.

La maison Gauvreau est un petit bijou du patrimoine rimouskoise. Les citoyens de la ville de Rimouski doivent s'assurer qu'elle ne disparaisse pas!

La maison Gauvreau, aspect architectural

La maison Gauvreau est un exemple typique d'une maison appartenant à l'architecture victorienne au Québec. Sa forme s'inspire du château médiéval et son ornementation, en accord avec l'électisme en vogue à l'époque, est empruntée au classicisme.

Un examen plus attentif de la maison permet de retrouver les éléments caractéristiques du Victorien. Les façades en brique hautes et étroites, la grosse tour d'angle couverte d'un toit conique, le toit à pente raide, lui confèrent cette apparence de majesté recherchée par le propriétaire. Les fenêtres hautes et étroites, les belles lucarnes à fronton pignon et la haute souche de cheminée accentuent encore cet effet.

L'ornementation de la maison est remarquable. Des clés en pierre de taille en saillie accentuent la plate-bande de brique qui surmonte chaque fenêtre. Une corniche à la mouluration élégante, munie de modillons à volutes, souligne la rencontre du mur et du toit. On remarque qu'il y a deux sortes de lucarnes qui se distinguent par la forme de leur fronton pignon. La première, à fronton double qui se compose d'un fronton cintré inscrit dans un fronton triangulaire. La deuxième à fronton simple cintré. Il vaut la peine de s'attarder aux détails des lucarnes: les modillons sous les rampants des frontons, la fine décoration des tympanes, les colonnettes d'ordre ionique. Notons enfin l'amortissement et la girouette élancée qui couronnent le toit de la tour.

La maison est assez bien conservée. Seuls deux grands éléments d'origine ont disparu. Le bandeau

de brique de couleur sombre traduit l'absence de la galerie qui enveloppait la maison sur les trois côtés. Cette galerie, remarquable par ses belles colonnes à chapiteau, sa riche balustrade, et le grand fronton cintré de l'entrée, a malheureusement été démolie lors du déménagement de la maison. Du côté ouest, on a détruit une aile et on a refait le mur percé d'une haute ouverture pour accommoder une sortie d'urgence. L'absence de cette aile ne nuit pas à l'équilibre architectural de la maison car il s'agissait en fait d'une annexe. Cependant, on devrait envisager la reconstruction au moins partielle de la galerie dans l'éventualité d'une restauration. On a également fait quelques modifications au rez-de-chaussée pour satisfaire la fonction commerciale. Mais, on pourrait facilement redonner à la maison son aspect original. À l'intérieur, on retrouve presque tous les lambris d'origine dissimulés sous les panneaux de gypse. La plupart des boiseries sont intactes.

Une restauration raisonnable permettrait de redonner à la maison son cachet original à un coût modéré. Elle pourrait ainsi redevenir un immeuble fonctionnel et rentable et retrouver la place qui lui revient dans notre patrimoine architectural. Rimouski, qui a tant perdu lors de l'incendie de 1950, ne peut se permettre de laisser disparaître une à une les belles vieilles demeures qui lui restent, sans risquer de devenir une ville au paysage urbain tout à fait uniforme et banal.

Michel L. Saint-Pierre
Architecte
Comité du patrimoine.

Joseph Gauvreau (1870-1942).

Éléments bibliographiques

Brièvement, qui est Joseph Gauvreau? Il est né à Rimouski, le 27 août 1870. Après ses études classiques au Séminaire de Rimouski, il entreprend ses études médicales à l'Université Laval. Reçu médecin, en 1896, il revient à Rimouski comme praticien. En 1909, il est victime d'un accident qui le prive d'un membre, il doit se fixer à Montréal où il est élu registraire du Collège des Médecins.

Son énergie morale, sa valeur intellectuelle lui permettent de surmonter son handicap physique et de déployer une action prodigieuse. Il organise l'hôpital Laval, participe à la fondation de l'Institut Bruchési. Sa carrière médicale s'inscrit dans une période particulièrement difficile de l'histoire de Montréal, soit

celle de l'industrialisation avec "les progrès alarmants de la tuberculose, la mortalité infantile et les taudis malsains." (1) Il s'engage dans une médecine sociale par la création d'un réseau de cliniques qu'on nommera la "Goutte de Lait", dans les quartiers populaires de Montréal.

L'action patriotique l'accapare également. Il réagit énergiquement à des événements qui mettent son nationalisme à l'épreuve: la question des écoles de l'Ontario, la conscription... etc, etc. Il fonde la Ligue des Droits du Français, devient vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et premier président de l'École Sociale Populaire de Montréal.

Parallèlement, il publie une vingtaine d'ouvrages



-La maison Gauvreau au début du siècle (Archives Nationales du Québec)

sur des sujets d'actualité, des questions d'hygiène sociale et même des biographies comme celle de Michel Sarrazin pour laquelle il reçoit le prix d'histoire David en 1926.

1. À Rimouski, 1897-1907 (2)

Il débute à Bic, comté de Rimouski, comme humble médecin de campagne. Sa ville natale l'attire instamment, mais son frère, Pierre, y exerce déjà la même profession. Les débuts d'un médecin dans un petit village sont bien pénibles. Pour se créer une clientèle, il faut déraciner un vieux préjugé, à savoir le manque de confiance dans tout jeune professionnel. Le docteur fait face aux difficultés avec courage.

Un an plus tard, il doit remplacer, à Rimouski, son frère médecin qu'une mort prématurée vient d'emporter subitement. Commence alors la vie de fidélité aux devoirs ardu du médecin de ville: courses, imprévues, appels multiples du jour et de la nuit, veilles accablantes, dangers de contagion, inquiétudes de tous les instants. La concurrence est forte. Bon nombre de vieux médecins jouissent depuis longtemps d'une clientèle assurée. Seuls les cas les plus difficile et les plus éloignés sont laissés au jeune débutant. Pour vivre, il faut tout prendre, sans compter les efforts et la misère. D'ailleurs, il le sait bien, le succès n'est qu'à ce prix. Pour lui, le succès ne consiste pas dans le gain et la richesse, mais dans la perfection de son service professionnel. Aussi étudie-t-il les cas de chacun de ses patients avec une conscience honnête et délicate. Homme de principes, il a le culte du devoir accompli à la lettre. Aucun obstacle ne le fait reculer devant la tâche. Souvent, il faut sacrifier son bien-être, refouler un désir légitime, différer une sortie impatientement attendue, laisser le plaisir pour trouver la souffrance qui demande soulagement, le mourant qui s'agrippe à la vie.

Le métier est dur. En 1903, le docteur doit lutter contre une violente épidémie de variole, à Rimouski. Le devoir du médecin s'identifie alors avec l'héroïsme. Le docteur Gauvreau le comprend magnifiquement. Il engage toutes ses ressources, et même plus encore, pour combattre ce terrible fléau. Ami de la souffrance, son grand cœur répond généreusement, sans hésiter, insouciant du danger, sans compter les fatigues, prêts à consoler avec amour, à guérir les plaies physiques et morales, à combattre la mort avec acharnement. Son dévouement est inlassable, son zèle insurpassable. Tempérament ardent, passionné pour le bien, l'excellent médecin se tient toujours à la hauteur de sa noble mission. Aussi, sa clientèle se fait de plus en plus nombreuse. Son grand cœur et son honnêteté professionnelle scrupuleuse gagnent partout la confiance des gens.

Mais quand tout va bien, il faut craindre le malheur. Par une grosse tempête d'hiver, le docteur reçoit un appel de nuit d'une campagne très éloignée. Sans hésiter devant le froid intense et les chemins impraticables, il se rend joyeusement au devoir. Le trajet est difficile; souvent le cheval refuse d'avancer. Le vent amoncelle sur la route des bancs de neige quasi infranchissables. La voiture avance petit à petit

avec peine et misère. Mais, soudain, un contrecoup renverse la carriole, le docteur est projeté violemment sur son bras gauche. La fracture du membre paraît sérieuse. La blessure s'aggrave sur le chemin du retour, mais les bons soins de son épouse ont vite raison du danger. Le docteur considère l'accident comme bénin. De la blessure, il ne reste que de petites protubérances.

Le docteur Gauvreau est sauvé; tous les Rimouskois sont heureux. Et la vie professionnelle continue avec ses sacrifices et ses joies, ses difficultés et ses succès. Sa très nombreuse clientèle lui permet même de fonder un hôpital privé. Sept ans s'écoulent ainsi dans une vie tranquille et heureuse prospérité.

En 1907, la maladie vient mettre fin à cette vie douce et sereine. L'infection des protubérances de son bras accidenté menace d'empoisonnement. L'heure est grave; on craint même la mort. Le malade est transporté d'urgence à Québec; les médecins spécialistes déclarent un sarcome. L'amputation du bras devient urgente. Le docteur Arthur Gauvreau, ancien professeur et grand ami du jeune Gauvreau, pratique l'opération chirurgicale. Le patient endure avec une patience et un courage surhumains des souffrances atroces. Dans toute la Matapédia, on repète de bouche en bouche, avec amour et admiration, que le bon docteur Gauvreau a subi l'amputation de son bras gauche.

Contre l'alcool

Le combat contre ce terrible fléau constitue la pensée dominante de toute la vie du docteur. A cette cause, il consacre le meilleur de lui-même. Jamais il ne refuse sa collaboration à la campagne anti-alcoolique. Il est le chef véritable, l'âme de ce salutaire mouvement. Mais comme il faut du courage et un persévérant désintéressement pour aller à l'encontre des passions humaines, surtout lorsqu'elles sont liées aux intérêts des puissances politiques! La lutte est terrible, le succès total, désespéré. Mais il y a beaucoup de bien à faire et surtout un mal à enrayer à tout prix. Le docteur y engage toutes ses énergies. Il porte un trop grand intérêt aux familles victimes de l'alcool pour ne pas se jeter corps et âme dans cette lutte urgente. L'hygiéniste averti est plus qu'un ardent ouvrier de la bonne cause, il est un merveilleux précurseur dans le domaine sociologique. L'alcool est une plaie sociale, le docteur le comprend. Ses ravages irréparables non seulement modifient l'individu et diminuent sa vitalité, mais ils ont des répercussions lamentables jusque dans ses descendants. Les asiles d'aliénés, les hôpitaux, les prisons débordent de ses victimes.

Le docteur Gauvreau se joint à la Ligue anti-alcoolique de Montréal et en devient, sans contredit, le membre le plus actif. Il désire plus que changer la mentalité des différentes classes au sujet de l'alcool; ses réformes ont pour objet les lois même du gouvernement provincial. Que sert, en effet, de prêcher la tempérance, si l'organisation du pays sème partout les occasions de boire?

Depuis quelques années, la question alcoolique est

plus que jamais d'actualité dans les milieux politiques. A la session provinciale en 1910, la lutte contre l'alcool est entrée dans une nouvelle phase. A cette époque, les deux partis en présence présentèrent au gouvernement des suggestions contradictoires, et l'indécision qui en résulta dans les rangs ministériels différa tout règlement définitif pour remettre la question entre les mains d'une Commission Royale, chargée de s'enquérir sur le commerce des boissons en notre province.

Le docteur Gauvreau se dit fort heureux de la sagesse de cette décision. Il écrit: "Le pays n'était pas mûr pour une législation plus ou moins restrictive. L'éducation anti-alcoolique du peuple, effectuée avec vigueur et ténacité depuis 1906, n'était pas encore complète, les convictions pas assez profondes, parce que non suffisamment assises sur des bases scientifiques".

L'animateur ardent de la Ligue antialcoolique de Montréal ne se contente pas d'approuver la mesure adoptée par le gouvernement, mais il y va lui-même de son action énergique dans le dur combat, loin d'être gagné.

Convaincu que l'idée mène le monde et qu'aucune réforme ne peut être durable si elle n'est à base de convictions solides, le docteur Gauvreau appuie sa campagne sur des données scientifiques reconnues indiscutables.

Sous l'impulsion de son Président, la ligue antialcoolique de Montréal adopte cinq résolutions qui ne sont autres que les directives découlant de la science et du bon sens. Mais il importe que ces vérités, depuis longtemps admises par les membres convaincus de la Ligue, pénètrent dans toutes les classes sociales et deviennent avant tout l'opinion de tous les médecins de la Province. Comment la Ligue s'y prendra-t-elle pour répandre ses idées et assurer leur influence auprès de la Commission Royale qui doit tenir sa dernière séance dans dix jours?

Le plan du docteur est bien simple. Il adresse hâtivement une copie des dispositions prises par la Ligue antialcoolique aux dix-huit cents médecins de la Province, avec prière d'y adhérer.

Voici le résumé de ses conclusions: La science contemporaine soutient avec raison et preuves à l'appui, que l'alcool est un poison dont les hommes doivent s'abstenir pour être en possession complète de leurs facultés.

Le résultat dépasse toute espérance. Dans l'espace de dix jours, on ne pouvait s'attendre à connaître l'opinion générale. Et pourtant, les réponses ne peuvent être plus nombreuses, la marque d'intérêt plus généralement unanime. Le docteur Gauvreau est très content de ce succès inattendu: "Pour que 677 médecins, écrit-il dans son rapport à la Commission, aient pris la peine, malgré leur indifférence habituelle, de signer la carte, de l'affranchir et de nous la retourner, il faut que la question les intéresse et qu'elle ait depuis longtemps pénétré leur intelligence et éclairé leurs observations."

L'enquête est d'autant plus satisfaisante que la plupart des signataires sont des médecins en vue parmi



-Le docteur Joseph Gauvreau (Photo tirée de Biographies canadiennes-françaises, 1979)

les praticiens et les professeurs des Universités Laval et McGill. Cette consultation scientifique est d'une importance digne d'attirer l'attention du monde entier. Une étude du docteur Gauvreau sur la lutte contre l'alcool à l'étranger démontre que de tous les pays où semblable enquête a été menée, Québec vient en tête par le nombre de ses médecins qui approuvent et secondent le mouvement de la tempérance. Quel beau succès national et combien significatif!

Armé de la puissante opinion publique, le docteur Gauvreau y va de nouvelles réclamations à la Commission Royale. Cette fois, il présente son mémoire au nom de la Ligue alcoolique même. Les nouvelles suggestions sont plutôt d'ordre administratif, et de nature à intéresser, sinon à impressionner, les Commissaires. L'intérêt des municipalités est en jeu. Aussi le docteur lance-t-il un second appel. Il s'agit de conserver aux Conseillers des municipalités rurales le droit d'accorder ou de refuser les licences d'hôtel et autres, pour la bonne raison qu'il peuvent mieux que personne connaître les exigences de leur district.

Cette fois encore, le succès est des plus satisfaisants. Des centaines de réponses reçues, 98% se disent bien résolus de conserver leurs droits dans la répartition des licences. Le docteur inclut immédiatement le résultat de cette dernière enquête dans les suggestions soumises par la Ligue, au gouvernement, dans le bill pratique de la sobriété par la diminution des occasions et la prévention des désordres. Les principales réclamations sont: l'abolition de l'étalage, la séparation du commerce des liqueurs de

celui de l'épicerie, et la fermeture plus rigoureuse des établissements licenciés.

Le docteur joint à ce mémoire un rapport de l'Institut Bruchési. Sur 4075 tuberculeux examinés, rapportent les statistiques de cette clinique, 29% ont des antécédents alcooliques. Les tuberculeux sobres, ajoute l'Institut, résistent plus facilement.

En dernier ressort, la Ligue expose les conséquences désastreuses de l'alcool dans la société. C'est la cause la plus puissante de la déchéance des familles et de la décadence des nations, insiste-t-elle. Et pourtant, "tout conspire dans l'organisation actuelle de l'Etat pour faire tomber le malheureux, incapable de résister aux tentations qui l'entourent. Le chiffre des affaires des vendeurs licenciés indique non pas la richesse du pays, mais l'intensité du mal qui le ronge".

Ces arguments si lourds de bon sens et de justice vont-ils avoir raison des intérêts politiques? Certes, il y aura beaucoup d'améliorations et plusieurs des réquisitions seront accordées. Mais quand s'il s'agit de combattre l'avidité des spéculateurs que protège l'industrie et de vouloir déraciner les passions humaines, on ne peut jamais prononcer le dernier mot et la victoire définitive est impossible.

Soldat expérimenté, le docteur Gauvreau a prévu toutes ces difficultés qu'un combattant moins optimiste et surtout moins courageux aurait jugées insurmontables. Pour notre héroïque défenseur, aucun obstacle, "aucune amitié, aucune influence, aucune considération, dit-il lui-même, ne prime le devoir à accomplir. Ma conscience qui ne me quitte jamais me le reprocherait", ajoute-t-il encore. La guérison de la plaie sociale de l'alcoolisme constitue aux yeux du grand sociologue un devoir d'état dont il ne pourrait s'abstenir sans remords. Mais il est un patient, cher entre tous, sa ville natale, gravement atteinte, elle aussi, de cette épidémie de tous temps. Le relèvement de Rimouski, voilà l'idéal qui lui tient le plus à coeur.

Un jour, pour se convaincre du besoin de réagir contre l'alcoolisme, dans sa ville, le docteur fait le dénombrement de toutes les victimes violentes ou

tardives de l'alcool parmi ses connaissances. "C'est après ce dénombrement, dit-il, que je puis mettre au défi qui que ce soit chez nous de lever la tête et d'affirmer la proposition suivante: "Je puis sans crainte remonter trois générations sans trouver aucune victime de l'alcool dans ma lignée!". Voilà qui démontre l'intensité du mal et l'extrême nécessité de le détruire. Convaincu que c'est la parole qui forme l'opinion et que l'opinion mène le monde, le docteur organise des fêtes oratoires de grande envolée, non pas des assemblées politiques, mais l'équivalent. La petite ville de Rimouski, ordinairement si tranquille, se voit envahie par une foule bruyante, venue de tous côtés: Saint-Fabien, Saint-Octave, Matane, Bic, Trois-Pistoles, bref, presque tout le bas du fleuve est représenté. L'ardent chef d'attaque, l'éloquent orateur qui secoue la masse, c'est le docteur Gauvreau. (...)

L'autorité professionnelle du psychologue conférencier est si marquante que l'auditoire ne peut qu'accepter sa doctrine. Pourtant, le sujet de la tempérance ne plaît pas à tout le monde ordinairement. Sous la violente impulsion du sincère docteur, que d'esprit trouvent la lumière, que de volontés reçoivent l'encouragement et la force nécessaires pour surmonter les difficultés et les empêcher de succomber!

La Province de Québec n'est pas seule à bénéficier de l'action sociale du docteur Gauvreau. L'ardent apôtre de la tempérance porte sa précieuse collaboration au-delà même des frontières, chez nos voisins des Etats-Unis. Sa brochure "contre l'alcool" (sic) et ses magistrales conférences ont des échos retentissants. Le nom du docteur Gauvreau devient très sympathique parmi les membres des Cercles de tempérance de la Nouvelle-Angleterre. Pour céder à leurs instances, le docteur, qui ne sait pas refuser à la cause antialcoolique, promet de prononcer une série de causeries dans les principales villes franco-américaines. Notre habile propagandiste fait largement honneur à sa promesse. Il soulève les foules américaines tout aussi facilement que ses compatriotes. Son expérience incontestable renverse toutes les objections. L'impression est profonde. (...)

L'homme de lettre

1- Journaliste

Notre orateur s'adonne à toutes les formes de la littérature accessibles au peuple. S'il est un orateur si sympathique, c'est qu'il est d'abord un grand philanthrope. C'est à ce titre aussi qu'il se sent fortement attiré vers le journalisme.

Après son malencontreux accident, le jeune docteur essaye pendant quelques temps d'orienter sa carrière de ce côté. Entre ses cours de droit qu'il poursuit à l'Université de Montréal, il remplit le poste de corresponsant au journal "La Patrie", à côté de sa charmante concitoyenne, Madeleine (Madame Huguenin). Certaines de ses paroles portent à croire qu'il dirige même le grand quotidien "La Presse". (...)

La presse de son pays natal a naturellement sa prédilection. Le Progrès du Golfe le compte parmi ses meilleurs collaborateurs. Sous divers noms de plume, il publie de captivantes et originales chroniques qui rappellent de pittoresques souvenirs de la petite histoire rimouskoise. S'il arrive à quelqu'un de sa ville de recevoir des honneurs mérités ou d'atteindre un poste de confiance, le docteur profite de l'occasion pour exalter son succès et le placer bien haut dans l'estime de tous ses concitoyens. Ainsi, dans une série d'articles très intéressants, il rend un fier et vibrant témoignage à la carrière de son grand ami, Eugène Ficet, nommé Lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Le Progrès du Golfe se fait aussi l'honneur de publier d'autres de ses chroniques, consacrées cette fois à l'éminente personnalité de son condisciple et ami, Olivar Asselin. C'est, au dire de

certain critique, ce que le docteur a écrit de plus savoureux.

Les revues scientifiques de Montréal, de Québec et de Boston apprécient hautement le précieux concours du docteur Gauvreau. Désireux d'exploiter tous ses talents à la cause du bien, il apporte à la science médicinale le trésor de ses vastes connaissances et de ses recherches approfondies. Dans tous ses articles, le journaliste a pour but d'être utile à la société.

2. Ecrivain

N'allons pas croire que le docteur Gauvreau écrit uniquement au bénéfice des causes sociales et politiques qu'il sert si bien. Le nombre et la variété de ses écrits nous révèlent le contraire. Madame Gauvreau me dit en parlant de son mari: "Il écrivait toujours".

L'histoire est son genre préféré. Il ne laisse partir aucun de ses amis sans écrire au moins un témoignage sincère et véridique sur leur vie et leur carrière. Les docteurs Laurent Catellier, Arthur Simard et Arthur Rousseau, l'Honorable Louis-Philippe Normand et bien d'autres encore ont l'honneur très enviable d'un touchant hommage de la plume éloquente de leur ami, le docteur Gauvreau.

Ce vrai patriote a écrit l'histoire des personnes et des lieux qu'il a fréquentés. De toutes ses monographies, la plus intéressante et la plus volumineuse s'intitule: "Le Livre de Raison". Il raconte dans un langage savoureux toute la vie de la Rivière Beaudette. Dans cette oeuvre, m'avoue sa fille, Marcelle, "mon père a mis le meilleur de lui-même". C'est dire bien haut quel intérêt doit susciter la lecture de ce volume.

Un nombre incalculable d'écrits scientifiques s'ajoutent à tous ces travaux littéraires. L'auteur ne se reconnaît pas la capacité de juger la valeur de l'oeuvre considérable du docteur Gauvreau.

Pour en savoir plus sur Joseph Gauvreau

Nous avons reconstitué pour vous à partir d'ouvrages bibliographiques malgré de nombreuses lacunes et imprécisions, une liste des principales études publiées par notre personnage.

GAUVREAU, JOSEPH

- *L'Étudiant en médecine*. 1910.
- *Un mal à combattre: la tuberculose*, 1913.
- *Contre l'Alcool*, Montréal, Secrétariat de l'École Sociale Populaire, 1913, IV, 48 p. Nos 18-19 "coll. l'École Sociale Populaire." 55 000 exemplaires.
- "La Goutte de Lait, Montréal, Secrétariat de l'École Sociale Populaire, 1915, IV, 54 p. num. 29.
- *La cure marine*, 1916.
- *Le docteur Laurent Catellier*, (biographie), 1919.
- *Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec*. (lois, règlements, jurisprudence.) 1920.
- *Le docteur Albert Laurendeau*, (biographie), 1921.
- *Du Charlatisme au flambeau de la Loi*, 1922.
- *La Mortalité infantile*, Montréal, Secrétariat de l'École Sociale Populaire, 1922, num. 118., 32 p.
- *Le Docteur Gustave Boissarie et Lourdes*, (1836-1917), Montréal, Arbour et Dupont, 1921, 24 p.

- *L'Allaitement maternel*, 1923.
- *Michel Sarrazin*, (biographie), Prix David, 1926.
- *L'hon. Louis-Philippe Normand*, biographie), 1928.
- *Les Médecins au Canada français* (Vade-mecum de l'étudiant en médecine et du jeune médecin), Montréal, édit. Ducharme, 1933, 19cm, 116 p. (ouvrage couronné par l'Académie de Médecine de Paris).
- "Olivar Asselin, précurseur d'Action française, le plus grand de nos journalistes, 1875-1937." in *Le Progrès du Golfe* les 18, 23, 30 avril et 7 mai 1937. Parut également sous forme d'un tiré à part, 1937, (S.I. n.é. 46 p.)

Joseph Gauvreau a également collaboré aux journaux et périodiques les plus divers: *Le Petit Canadien*, *l'Union Médicale du Canada*, *La Presse*, *Le Progrès du Golfe de Rimouski*, etc, etc...

Il signe souvent ses chroniques comme il était d'usage à l'époque, des pseudonymes suivants: Vu, Ancien gouverneur, Baptiste, Médecin chrétien, le Vieux de la vieille. □

présenté par Jacques Lemay

(1) JOSEPH GAUVREAU: *Les Médecins au Canada Français*, p. 29.

(2) Extraits du texte inédit de LAMBERT, Mariette, *Joseph Gauvreau (1870-1942) Éléments bibliographiques*.

2- Extraits du texte inédit de LAMBERT, Mariette, *Joseph Gauvreau (1870-1942) Éléments bibliographiques*.